

Édito.

La parution de ce deuxième numéro de la *Lettre du Réseau* vient clôturer une année 2020 qui aura été particulièrement difficile pour toutes et tous, en particulier pour celles et ceux dont des proches ont été frappés par la maladie ou par les séquelles psychologiques que provoque l'isolement. En entraînant la fermeture temporaire des dépôts d'archives, des bibliothèques et des musées, en faisant basculer en ligne les colloques et les cours, la crise sanitaire a bouleversé en profondeur nos habitudes d'enseignant·e·s et de chercheur·se·s, au point de nous laisser parfois déboussolé·e·s et en quête de sens. Gageons que l'année 2021 nous permettra de renouer quelque peu avec la « vie scientifique d'avant »...

Si l'année fut difficile pour toutes et tous, elle le fut également pour le Patrimoine. La « saga » des fouilles de la Maison des Parlementaires (Namur) – dont les médias se sont largement fait l'écho – en témoigne. Si l'importante mobilisation citoyenne et scientifique autour de ce dossier a permis que les vestiges médiévaux découverts au confluent de la Sambre et de la Meuse ne soient pas détruits aveuglément en l'absence d'archéologues, elle a surtout contribué à révéler aux yeux du grand public combien le Patrimoine et la recherche en sciences humaines étaient menacés dans les contextes politiques et économiques actuels. Désireux de réfléchir à cette triste et brûlante actualité, le RMBLF a choisi d'intituler l'une de ses prochaines rencontres *Patrimoine et Archéologie en péril ! Quel avenir pour les sciences humaines ?* Cette journée de discussions et de débats devrait se tenir à l'Université libre de Bruxelles à la fin du printemps 2021, à un

moment où – nous l'espérons – le contexte sanitaire nous permettra de nous réunir physiquement pour dresser, de vive voix, le bilan et essayer de dessiner un avenir meilleur.

Cette rencontre sera probablement précédée par un rendez-vous important : le congrès que la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public (SHMESP) et le RMBLF organiseront en commun, du 20 au 23 mai 2021, autour du thème *Modèles, réseaux et échanges curiaux au Moyen Âge*. Si l'organisation de cet événement majeur suit son cours, le programme demeure susceptible d'évoluer en fonction du contexte sanitaire.

Au sommaire de cette *Lettre*, vous retrouverez les rubriques habituelles : actualité des archives, argumentaires des prochaines rencontres, liste des actualités en études médiévales et résumés des thèses soutenues lors de l'année académique écoulée. Malgré la crise, l'année 2019-2020 semble avoir été relativement faste en la matière, car pas moins de sept thèses ont été soutenues en quelques mois dans les universités belges francophones ! Terminons, à cet égard, sur une note positive : à l'heure où vous lirez ces lignes, le RMBLF comptera une docteure de plus. Anh Thy Nguyen a soutenu en effet sa thèse de doctorat le samedi 5 décembre à l'Université catholique de Louvain, avec pour sujet *Le 'geste compilatoire' à la fin du Moyen Âge : une définition à l'aune du contexte, du texte et du codex de la 'Fleur des Histoires' de Jean Mansel*. Nous lui adressons nos plus sincères félicitations.

Prochaine activité du R.M.B.L.F.

Modèles, réseaux et échanges curiaux au Moyen Âge

20-23 mai 2021, Académie royale de Belgique

La cour a été, de longue date, l'un des terrains d'enquête favoris des écoles historiques ; au milieu du siècle dernier, les travaux fondateurs de Norbert Elias et Ernst Kantorowicz contribuèrent – ils ne furent pas les seuls – à lui donner droit de cité dans la recherche universitaire. Le sujet fait toutefois l'objet d'une attention et de reproblématisations constantes. Quelles que soient les périodes ou les régions envisagées – certes, selon des modalités multiples et variées –, les cours constituent un creuset particulièrement propice à l'étude des sociétés médiévales, pour ne rien dire de leurs homologues antiques, modernes, voire contemporaines. Elles sont le lieu où peuvent s'exprimer, se résoudre ou s'exaspérer contestations ou tensions. Enfin, propices aux échanges, elles constituent un espace de distinction, que ce soit par les modes qui y émergent et en rayonnent ou par la perpétuelle mise en scène, notamment du corps et des décors, qu'elle engendre. Dans cette perspective, on s'intéressera prioritairement aux cours souveraines (pontificales, impériales ou encore califales) ; les cours de niveaux inférieurs seront seulement prises en considération dans leurs relations (adaptations de modèles, réseaux) avec celles dont elles dépendaient. Les cours ont donc à être pensées comme des lieux politiques qui attirent, influencent ou interagissent avec la société, au plus près des personnes qui en occupent, considèrent ou sont considérées en occuper le centre.

À ce titre, le RMBLF invite la Société des Historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public (SHMESP) à se pencher avec lui sur ces questions, selon des approches complémentaires et interdisciplinaires, qui constituent, à tous deux, leur marque de fabrique.

La cour sera ainsi abordée non seulement comme espace politique et moyen de gouvernement, mais également comme lieu de production et de consommation – matérielle et culturelle –, comme creuset de réseaux de solidarités et de dépendances, comme société particulière réglée par des lois et des usages, aussi bien écrits qu'oraux, et enfin comme espace architectural et physique d'autant plus complexe que les cours se déplacent. Leurs itinérances constituent alors un aspect déterminant de leurs activités et de leur rayonnement. Autant de chantiers à envisager en faisant imploser les limites méthodologiques – notamment en tirant parti des nouvelles approches en matière d'analyse de réseaux – et géographiques – dans une perspective d'histoire globale. Le thème choisi pour cette rencontre permettra à des chercheurs d'horizons divers de mener une réflexion commune autour de problématiques qui gagneront beaucoup d'une approche comparatiste et de questionnements croisés entre espaces chrétiens, musulmans, byzantins, voire au-delà (Inde, Chine, etc.). L'objectif d'une telle approche est de favoriser l'émergence de modèles explicatifs de la nature et du développement des sociétés curiales médiévales.

Les interventions porteront prioritairement sur trois axes complémentaires :

A) Centre de gouvernement et espace politique

La cour est, en premier lieu, un espace politique et un lieu de gouvernement où les rapports personnels, parfois difficilement saisissables, jouent pourtant un rôle essentiel. Si l'outillage institutionnel actionné pour gouverner se situe parfois en dehors de l'espace curial à proprement parler, il n'y trouve pas moins sa source et, surtout, les personnes qui continuent à le valoriser et le manipuler. En outre, les dispositifs curiaux permettent au prince d'exercer son pouvoir directement sur ceux qui y résident, ponctuellement ou de façon permanente. En se mettant au service du prince, cet entourage exprime et conforte l'autorité de celui-ci. Il peut aussi, à l'inverse, la saper. Si l'histoire politique a déjà considérablement défriché ce terrain, ce congrès fera le point sur les apports de la recherche récente et de nouvelles approches et méthodes qui, notamment par le biais de bases de données servant d'appui à des analyses prosopographiques ou à des analyses de réseaux, permettent d'aborder d'anciennes problématiques sous un angle nouveau.

B) Productions, échanges, consommations

À l'échelle régionale, les cours ont toujours joué un rôle économique de premier plan. Leurs expressions byzantines, califales et carolingiennes, à l'instar des palais bourguignons des XIV^e et XV^e siècles, en sont des exemples bien connus qui peuvent être comparés à d'autres cas d'espèce. Toutes sont à la fois des lieux de production et de consommation : produits de luxe et de prestige, savoirs, modèles d'expressions artistiques, littéraires et administratives. Parmi la production stimulée et consommée, il conviendra d'examiner les implications culturelles de la consommation de luxe et d'art, dans toutes ses formes, propre à cette société de la distinction qu'est la cour. Point focal pour les artistes qui s'efforcent d'y paraître ou de s'y établir en vue du nombre de potentiels clients et patrons qu'elle abrite, elle engendre en effet des goûts esthétiques particuliers dont il importera de mettre en lumière les ressorts comme l'éventuelle diffusion dans d'autres milieux curiaux ou au-delà de ceux-ci. Dès lors, les produits qui y étaient consommés de même que les systèmes de ravitaillement, les artisans, corporations et autres organisations commerciales qui en tiraient tout ou partie de leurs revenus et permettaient aux sociétés curiales de maintenir un style de vie distinctif doivent être examinés. Cette approche amènera aussi à s'interroger sur le caractère déterminant de cours, souvent itinérantes, sur le prestige, la santé, voire l'élan, économique de villes ou de régions entières, et vice-versa. Enfin, les châteaux, résidences ou dépendances entraînent souvent de grands investissements et méritent d'être étudiés, tant dans leurs dimensions matérielles que symboliques.

C) Une société, des réseaux

Contribuant à façonner les interactions personnelles et les rapports de pouvoir, l'architecture reflète une organisation curiale qui ne s'y limite pas. Cette structuration sociale, donnant aux cours leur aspect particulier et structurant

leur existence autant qu'elle l'assure, mérite d'être étudiée sous plusieurs angles. D'une part, des structures formelles seront étudiées, se dévoilant par le biais de l'architecture donc, mais aussi des lois et usages, écrits tels que les ordonnances ou d'autres textes politiques, ou oraux, observables de façon moins directe, et de la religion. Jouant un rôle essentiel dans la construction des pouvoirs, celle-ci s'est en effet toujours trouvée insérée dans le milieu curial pourtant également associé au développement des vices et condamné à ce titre. D'autre part, il s'agira d'identifier les structures informelles des cours médiévales. Au-delà de l'étude des individualités peuplant l'espace curial, ces analyses permettent en effet de situer hommes et femmes au sein d'un vaste appareil, pratique et symbolique, et contribuent à révéler combien des parcours personnels reflètent des mécanismes organisationnels sous-jacents.

Co-organisé par le Réseau des Médiévistes belges de Langue française et la Société des Historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public, le colloque se tiendra du 20 au 23 mai 2021 à l'Académie royale de Belgique à Bruxelles.

Orateurs et titres des interventions

Abélès Solal, Adde Éloïse, Margue Michel et Salemme Timothy	Les cours dans la « monarchie composite » des Luxembourg 1300-1355 (Henri VII, Jean et Charles IV)
Berger Sabine	Les conseillers du roi de France et la commande artistique : une action polysémique (1270-1328)
Bove Boris	L'itinérance des rois de France : pour quoi faire ?
Caire Audrey	L'influence de la cour abbasside sur l'art de vivre et l'éthos des élites islamiques médiévales : le rôle du commensal (<i>nadīm</i>)
Canteaut Olivier	Des factions à la cour des derniers Capétiens
Cauchies Jean-Marie	« Notre hostel », « notre conseil estant lez nous », « les chevaliers de notre ordre » : l'emboîtement des hautes charges à la cour bourguignonne, de Philippe le Bon à Philippe le Beau
Chevalier-Royet Caroline	Le pouvoir carolingien en son palais : construction d'un modèle dans le <i>de ordine palatii</i> d'Hincmar de Reims
Chilà Roxane	Un transfert culturel entre cours : la fonction de maître rational, de la Sicile à la Couronne d'Aragon et aux Etats angevins (XIII ^e -XV ^e siècle)
Couderc Mathieu	De nouveaux marchands du Temple ? Les marchands grecs, le commerce du luxe et la Cour (Bourgogne et France), XV ^e -milieu XVI ^e siècle
Coumert Magali	La cour carolingienne et la norme écrite
Dumont Jonathan	Les éminences grises dans les cours tardo-médiévales. Anciens Pays-Bas, Empire, France. Essai d'histoire comparée
Gareil Rémy	Production savante et représentation du pouvoir : la cour abbasside vue par le libraire bagdadien Ibn al-Nadīm (m. 990)

Gautier Alban	Calendrier liturgique et fêtes de cour dans le monde insulaire du VII ^e au X ^e siècle
Johans Emmanuel	La cour comtale d'Armagnac (1304-1418) : un modèle souple et fonctionnel
Le Jan Régine / Loiseau Julien	Rapport introductif
Lémeillat Marjolaine	Les gens de savoir de Bretagne au cœur des réseaux et échanges curiaux à la fin du Moyen Âge (fin XIII ^e -XV ^e siècle)
Masson Christophe	Les cours cardinales d'Avignon entre 1378 et 1403 Des alternatives au modèle pontifical ?
Moens Robin	La cour baronniale : imiter le prince ? L'exemple de l'entourage des seigneurs d'Audenaerde (XII ^e -XIII ^e siècles)
Mouillebouche Hervé	De la chambre à la salle : le cortège cérémoniel et son cadre à la cour de Bourgogne
Paravicini Bagliani Agostino	Conclusions
Puech Vincent	Le réseau de l'impératrice Théodora : une analyse prosopographique de la cour byzantine au VI ^e siècle
Rodrigues Ana Maria	Richesse, influence, culture, piété : les femmes des entourages régionaux et leurs réseaux au XV ^e siècle
Santinelli Emmanuelle	Au cœur des réseaux et échanges curiaux : l'épouse du comte dans la Francie occidentale des X ^e -XII ^e siècles
Tixier du Mesnil Emmanuelle	Splendeurs et misères des cours andalouses du XI ^e siècle
Torres Marie-Emmanuelle	Un pouvoir sonore ? Entendre et faire entendre l'autorité impériale à Byzance
Waroquier Romain et Ruffini-Ronzani Nicolas	Analyse de réseau et entourage princier : quelle plus-value ? L'exemple des comtes de Vermandois (1101-1167)

Prochaine activité du R.M.B.L.F.

« Quand on gère le travail selon une logique comptable, on produit de la médiocrité, qui crée du désespoir, qui menace l'équilibre individuel et collectif de la société. »

Laurent Olivier, « Debout, les damnés de la terre », dans *Libération* du 22 juin 2018.

Patrimoine et Archéologie en péril ! Quel avenir pour les sciences humaines ?

En avril dernier, en pleine crise du coronavirus, le Parlement de Wallonie annonçait son intention de faire détruire sans investigation scientifique préalable les vestiges archéologiques du site de la future « Maison des Parlementaires » à Namur, malgré le potentiel révélé par les études en cours. Alors que le délai initial pour fouiller ces 2000 ans d'Histoire sur 2000 m² relevait déjà d'une gageure – quatre mois sans sursis au cœur de l'hiver –, cet événement a constitué la goutte d'eau qui fit déborder le vase, au point d'enclencher un mouvement de mobilisation au sein de la communauté scientifique et du grand public. L'indignation de citoyen nes, couplée à une carte blanche soutenue par près de 200 acteurs et actrices de la recherche, a permis d'obtenir que les vestiges restants ne soient détruits aveuglément en l'absence d'archéologues. Si cette victoire symbolique fut belle, elle a néanmoins laissé un goût amer. Le délai offert fut de... quatre semaines de fouilles, alors qu'il restait 1000 ans à traiter depuis la fondation de la ville romaine, sans parler des occupations antérieures, soit un maximum d'un jour et demi de travail par siècle d'occupation.

Depuis plusieurs années, de législature en législature, les moyens octroyés à l'archéologie et à la recherche, tant financiers qu'humains, ne cessent d'être restreints sous prétexte d'économie, en vantant les mérites de faire mieux avec moins. Cette situation reflète un contexte plus général où l'argent est devenu l'unique mesure de l'activité humaine et de son temps, dans un modèle de société souvent qualifié de néo-libéral, au sens purement économique, financier du terme. Au sein de ce modèle, seules comptent les données monnayables et statistiques, le plus souvent au détriment du bien-être des travailleur.euse.s, que ces personnes soient ouvrier.ère.s dans l'industrie ou employé.e.s d'un vaste secteur tertiaire dont font partie les métiers du Patrimoine et de l'Histoire. En effet, parmi les éléments essentiels contribuant à ce bien-être, ce modèle met en cause la satisfaction du travail bien accompli, faisant pleinement sens au-delà de son aspect purement « alimentaire », au même titre que le temps et les conditions matérielles nécessaires à l'accomplir. En aliénant les travailleur.euse.s, ce système atteint ses limites et génère désormais une paralysie dont la mésaventure de la Maison des Parlementaires n'est qu'un exemple récent, dans le cadre particulier de nos métiers.

Concrètement, la réalité à laquelle beaucoup d'acteurs du Patrimoine et de la recherche en sciences humaines sont confronté.e.s est alarmante : celle d'un manque chronique d'investissement. Les objectifs principaux portent en effet de plus en plus sur la rentabilité directe au détriment de l'investigation de qualité, qui se donne le temps de la profondeur et valorise un patrimoine dont la valeur

historique, artistique et mémorielle – en bref, humaine – ne peut être réduite à sa seule expression financière. Reflétant cette situation déplorable, les déconvenues patrimoniales se sont en effet succédées ces dernières années. Songeons à la destruction inqualifiable du Pont des Troues à Tournai ou encore à l'état de délabrement de monuments comme la collégiale Sainte-Croix de Liège. Confrontées à une indifférence confinant parfois au mépris de la part des pouvoirs politiques, nos disciplines se trouvent plus que jamais dans une situation critique menaçant leur avenir ; un avenir pourtant essentiel à une société qui ne peut se construire sous vide, en milieu aseptisé, sous peine de ne servir qu'à des intérêts financiers et consuméristes. Osons poser la question : le but serait-il de faire disparaître la recherche en sciences humaines et la gestion patrimoniale raisonnée, nécessitant des investissements publics, pour faire place à une recherche de commande ? Cette dernière répond aux impératifs de capitalisation symbolique momentanés et sans cesse changeants de financeurs privés et de certains responsables publics.

En matière de Patrimoine, comme pour toute question environnementale, certains problèmes globaux paraissent plus criants que jamais : qu'est-ce qui compte dans notre cadre de vie ? Que voulons-nous transmettre aux générations futures ?

Face à cette situation, le Réseau des Médiévistes belges de Langue française (RMBLF – Groupe de contact du F.R.S.-FNRS) ainsi que le CReA-Patrimoine et SociAAM (ULB) souhaitent rassembler une série d'acteurs riches issus du monde universitaire et des institutions patrimoniales (conservateurs, historiens de l'art, de l'architecture, archéologues, etc.) avec l'intention de débattre de l'avenir de la recherche scientifique dans le champ des sciences liées au Patrimoine. Plus que jamais il y a urgence, à notre sens, à nous rassembler, voire de nous structurer, pour faire face aux défis de demain. La crise et la rentabilité économiques justifient depuis trop longtemps les coupes budgétaires qui détruisent chaque jour un peu plus toutes les disciplines dont l'impact s'inscrit dans des dynamiques de long terme, qui ont, entre autres, à voir avec l'émancipation individuelle et la construction d'une conscience publique. Cette journée se placera dans la continuité du débat que nous avons initié autour de la thématique *Des sciences (humaines) sans conscience ?*

La rencontre sera l'occasion de formuler un certain nombre de constats, afin d'identifier les difficultés communes frappant nos secteurs de recherche – qu'il s'agisse des difficultés de financement ou de problèmes plus pernicioseux. C'est l'occasion de porter un regard critique afin de construire ensemble notre avenir. Il importe aussi de réfléchir à de meilleurs moyens de faire entendre notre voix et de défendre les valeurs de nos métiers, valeurs que nous estimons essentielles – parce que critiques – à un modèle de société démocratique et participatif où chacun doit avoir le droit d'œuvrer dans des conditions décentes qui donnent un sens au travail accompli et à la vie. Face aux enjeux à venir, ne serait-il pas temps de nous structurer pour défendre nos disciplines au sein d'une société qui se trouve aujourd'hui à un carrefour essentiel pour l'avenir qu'elle veut se donner ? Organisée en collaboration avec le CReA-Patrimoine et l'unité de recherche SociAAM, cette rencontre du RMBLF se tiendra à Bruxelles (ULB, Campus du Solbosch).

Thèses soutenues dans les universités francophones belges lors de l'année académique 2019-2020

« Pour la nécessité du pauvre peuple ». La gestion des crises alimentaires dans les Pays-Bas méridionaux en période d'affirmation des pouvoirs urbains et princiers (XI^e-XV^e siècle) : chronologie des crises, analyse historiographique, étude de cas (Lille et Mons au XV^e siècle)

Nicolas Barla (ULB)

Cette thèse propose une étude de l'évolution des politiques de gestion des crises d'accès à l'alimentation dans les Pays-Bas méridionaux entre le XI^e et le XV^e siècle – période de (ré)affirmation des pouvoirs urbains et princiers. Conformément aux objectifs du fonds de recherche FRESH (F.R.S.-FNRS) dont provient le financement de la thèse, une approche « diachronique » a été adoptée : parallèlement aux analyses historiques, toute une série de travaux d'économistes, de politologues et de sociologues portant sur les enjeux alimentaires actuels ont été consultés et ont inspiré l'élaboration d'une nouvelle grille d'analyse historique. L'étude est structurée en quatre parties.

La première partie de la thèse propose une étude des crises d'accès à l'alimentation survenues dans les Pays-Bas méridionaux (XI^e-XV^e siècles). Tout d'abord, sur la base des 245 sources historiographiques conservées dans ce cadre, une chronologie des crises alimentaires est construite. Ensuite, une méthode permettant d'estimer l'intensité et l'amplitude relative des différentes crises est élaborée, sur la base d'une étude préalable des spécificités littéraires du *corpus* historiographique et de son évolution. Enfin, une attention est portée sur l'évolution des facteurs de causalité documentés, pour finalement proposer quelques pistes d'interprétation concernant la variation de la conjoncture alimentaire dans l'espace et le temps.

La deuxième partie analyse l'évolution des réactions institutionnelles aux crises dans ce même espace-temps, sur la base de ce même *corpus* historiographique complété par diverses sources éditées et par le contenu de la littérature. Une transition fondamentale est ainsi mise en évidence entre (a) une phase « féodale » (XI^e-XIII^e siècle), où des dirigeants locaux (abbés, prince-évêques, comtes) prodiguent une assistance à l'échelle de leur territoire politique et/ou de leur domaine économique, et (b) une phase d'affirmation des pouvoirs urbains (XIV^e-XV^e siècle), durant laquelle les gouvernements des villes développent une politique d'intervention systématique et complexe, tandis que le pouvoir princier, centralisé entre les mains des ducs de Bourgogne, se désinvestit largement de ce domaine d'action.

Dans le but d'éclairer les logiques sous-jacentes qui guident l'action menée par les gouvernements urbains face aux crises, les troisième et quatrième parties proposent une étude de cas approfondie des politiques menées par les villes de Lille et Mons face aux grandes crises de 1437-1439 et 1477-1483. Dans la troisième partie, une grille d'analyse « classique » est déployée : les

caractéristiques structurelles des deux villes sont analysées ; le contexte des deux crises est détaillé ; et un inventaire exhaustif des centaines de mesures prises durant ces deux épisodes est dressé sur la base d'un dépouillement exhaustif des archives urbaines conservées (registres d'ordonnances, comptes urbains, registres aux délibérations, comptes judiciaires, comptes des institutions charitables, etc.). Cette démarche permet d'analyser les divergences de stratégies observables d'une ville à l'autre et leur évolution dans le temps, d'une crise à l'autre.

La quatrième partie déploie enfin une grille de lecture plus approfondie. Une analyse économique des mesures privilégiées par les gouvernements urbains permet tout d'abord de conclure que la politique d'intervention ne produit aucun effet positif sur la détresse des catégories sociales les plus précarisées, n'étant susceptible de bénéficier qu'aux consommateurs dont le pouvoir d'achat est suffisant pour accéder aux cours élevés du marché. Ensuite, une analyse des contraintes techniques (*i.e.* délais de procédure administrative, maîtrise partielle de l'information, limites budgétaires, etc.) et des obstacles politiques (*i.e.* nécessité de négocier avec le pouvoir princier, pressions des villes voisines, lobbying de divers groupes d'intérêts, etc.) permet de suggérer que, si les décisions du gouvernement urbain doivent effectivement composer avec toute une série de contraintes pesantes, celles-ci ne se révèlent pas suffisamment déterminantes pour permettre de conclure que l'abandon politique des catégories sociales précarisées découle (uniquement) d'une incapacité politique à leur venir en aide. En effet, une analyse croisée du discours public, des discussions du conseil urbain et des protestations « populaires » émises pendant les deux crises permet de suggérer que le caractère socialement exclusif de la politique urbaine constitue un produit direct des rapports de pouvoir à l'œuvre dans la cité. Les interventions publiques visent avant tout à préserver les intérêts alimentaires, économiques et politiques du groupe social le plus aisé (qui contrôle l'appareil politique urbain), tout en garantissant la sécurité alimentaire d'une « classe moyenne » émergente d'artisans qui, en vertu de son poids économique et de sa capacité de mobilisation, parvient à faire valoir ses intérêts auprès du conseil urbain. Ce nonobstant, une analyse de l'action des réseaux de charité et des stratégies de survie mises en place par les individus permet de noter que, si le gouvernement urbain abandonne les citoyens les plus pauvres à leur sort, ceux-ci bénéficient malgré tout d'autres appuis qui leur confèrent une certaine capacité de résilience autonome.

L'Exultet de la Bibliothèque Nationale de Paris (Ms. Lat. 710) : étude codicologique, paléographique, historique et artistique

Carmela Battista (ULB)

Notre recherche doctorale porte sur l'étude approfondie, systématique et comparative de l'*Exultet de Fondi* (Ms. lat. 710), un rouleau liturgique en parchemin, conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, au sujet duquel la littérature scientifique est relativement pauvre en apports significatifs. Cet *Exultet* a été longtemps considéré comme un « produit périphérique ». Nous avons cherché à démontrer sa réalisation au sein du *scriptorium* du Mont-Cassin et nous avons abouti à la conclusion que ce volume a vraisemblablement été

commandé par l'évêque de Fondi Benedictus, au début du XII^e siècle. Les caractéristiques matérielles de ce manuscrit en confirment l'excellente facture et permettent de formuler d'importantes observations sur les *modus operandi* de sa réalisation, communs à d'autres *Exultet* et *codices* réalisés au Mont-Cassin. L'analyse attentive de l'écriture bénéventaine du Mont-Cassin, ordonnée et calligraphique, a permis de déterminer l'origine du scribe et de parvenir à une comparaison instructive avec les manuscrits réalisés au Mont-Cassin sous l'abbé Oderisius et avec vingt-cinq autres *codices* réalisés dans la première moitié du XII^e siècle, dont on a visionné les microfilms. Les résultats de cette analyse ont permis de considérer l'*Exultet de Fondi* comme un maillon fondamental dans l'évolution de la bénéventaine entre sa période de maturité et sa décadence. La transcription de la notation ancienne, selon une partition moderne, a rendu possible, à titre expérimental, l'enregistrement du chant liturgique, en respectant l'unicité musicale et textuelle de cet *Exultet*. L'*Initialornamentik* et l'appareil décoratif du rouleau permettent de l'attribuer au *scriptorium* du Mont-Cassin. À travers les treize miniatures, le microcosme de la *Longobardia Minor* reprend vie, le monde byzantin borde et influence les terres de l'Italie méridionale, dans un melting-pot de peuples en une osmose continue. Et si les miniaturistes sont encore fascinés par les fastes de l'âge d'or à l'époque de l'abbé Desiderius, ils s'expriment avec liberté, en mélangeant la tradition autochtone avec des iconographies d'origine orientale et septentrionale. Enfin, l'approche quasi archéologique du manuscrit nous a donné la possibilité de réfléchir d'une manière plus générale sur la phénoménologie des *Exultet* de l'Italie méridionale et d'apporter un nouveau point de vue à la description de ces rares témoignages, en dépassant le *topos* de la pure valeur catéchétique des images.

***Les divinités gréco-égyptiennes dans les textes magiques coptes.
Une étude du syncrétisme religieux en Égypte tardo-antique et
médiévale***

Roxanne Bélanger Sarrazin

(ULB, en cotutelle avec l'Université d'Ottawa)

Aujourd'hui, le *corpus* des textes magiques coptes compte 314 manuscrits publiés et plusieurs dizaines de textes toujours inédits, datés pour la plupart d'entre le V^e et le XII^e siècle de notre ère. Parmi ceux-ci, un petit groupe composé de vingt-trois manuscrits magiques comprend des charmes qui présentent des invocations à des divinités grecques ou égyptiennes (p. ex. Artémis, Isis, Horus, Seth, Petbe) ou de courts récits mythologiques (*historiolae*) les mettant en scène. L'existence même de ces charmes soulève plusieurs questions : comment des références à des divinités traditionnelles se sont-elles retrouvées dans des textes « chrétiens » datés des V^e-XII^e siècles, et surtout, quels mécanismes ont été utilisés par les experts en rituels de l'Égypte tardo-antique et médiévale pour intégrer ces références dans leurs charmes ? Afin de répondre à ces questions, cette étude propose le premier examen exhaustif de l'ensemble de ces vingt-trois textes magiques coptes. Dans les trois premiers chapitres, nous étudions chacun des vingt-trois textes coptes en détail – les types de textes, les objectifs des charmes, les éléments traditionnels et chrétiens utilisés, les différentes façons dont ceux-ci ont été combinés – en plus de les comparer avec des textes

magiques datés des périodes pharaonique (en moyen égyptien) et gréco-romaine (en démotique et en grec). Dans le dernier chapitre, nous offrons un examen plus général du groupe de vingt-trois textes en discutant entre autres de la datation et de la provenance des manuscrits, ainsi que des expressions récurrentes utilisées, ce qui nous permet également de les replacer dans le contexte plus large de l'ensemble du *corpus* des textes magiques coptes. Cette étude montre, d'une part, que nos vingt-trois textes magiques coptes témoignent d'une grande continuité dans les pratiques magiques en Égypte, puisque les éléments traditionnels utilisés (références aux divinités grecques et égyptiennes, *historiolae*, formules et expressions) ont été transmis, par l'intermédiaire de manuscrits magiques, depuis l'époque pharaonique jusqu'à l'époque médiévale. D'autre part, ces textes témoignent également de changements et plus particulièrement de nombreux processus syncrétiques, puisque les éléments traditionnels ont été réinterprétés, puis juxtaposés ou fusionnés à des éléments chrétiens. Ainsi, notre examen révèle comment les experts en rituels de l'Égypte tardo-antique et médiévale, en s'inspirant de manuscrits magiques plus anciens et en combinant des éléments de différentes traditions religieuses dans leurs charmes, sont devenus des agents du syncrétisme religieux et, de façon plus générale, de la transformation religieuse.

Étude et édition critique du Tournoiement Antecrist de Huon de Mery : « Dit » allégorique du XIII^e siècle

Nicole Bergk Pinto

(ULB, en cotutelle avec l'École nationale des chartes)

Nous avons consacré notre thèse de doctorat au *Tournoiement Antecrist*, « dit » allégorique, composé probablement autour de 1236 par un clerc prénommé Huon de Mery. Nos recherches ont mené à la réalisation d'une nouvelle édition critique complète, destinée à remplacer les éditions antérieures défectueuses. Nous avons également produit une étude littéraire et philologique approfondie de cette œuvre d'une importance capitale dans la naissance de la littérature allégorique française. La thèse s'ouvre sur une introduction philologique et littéraire. Ce premier chapitre est destiné à situer l'œuvre à l'intérieur du *corpus* médiéval. Nous présentons d'abord les informations concernant la date de composition, l'auteur, son origine et sa condition. Suivent un ensemble d'études littéraires, divisées en deux grandes parties. La première, intitulée « Situer la composition du *Tournoiement Antecrist* », est consacrée à l'étude de la complexité générique de l'œuvre, en lien avec ses sources. Notre étude est la première à justifier la cohésion du texte à travers une étude détaillée des influences littéraires et du processus d'intégration des sources à l'ensemble allégorique. L'œuvre se trouve véritablement au carrefour de plusieurs genres, tout en présentant une cohérence répondant à un projet littéraire et idéologique précis. La deuxième partie est dédiée à l'étude de la réception médiévale et moderne de l'œuvre, et envisage cinq axes d'analyse. D'abord, l'étude des contextes manuscrits du poème à l'intérieur des recueils qui le contiennent montre l'ambivalence du texte, qui peut s'intégrer à des ensembles plutôt savants (œuvres théologiques, latines, etc.) ou à des codex dédiés à la culture profane et courtoise. L'étude des remaniements propose une interprétation des versions O

et S, qui présentent l'une et l'autre près de 1000 vers supplémentaires. Une troisième étude est consacrée à deux œuvres, *Renart le Nouvel* et le *Roman de Fauvel*, qui empruntent tous deux des vers et des épisodes à notre texte. Nous consacrons une brève section à la réception du *Tournoiement* chez les juristes lettrés de la Renaissance (notamment Claude Fauchet). Enfin, nous offrons un rapide commentaire sur les illustrations qui accompagnent l'œuvre dans certains manuscrits. Cette introduction littéraire permet de cerner l'œuvre et son histoire, tant d'un point de vue esthétique et littéraire qu'intellectuel et idéologique. Tous les autres chapitres sont consacrés aux aspects proprement philologiques et à l'édition. Le deuxième chapitre contient une évaluation des éditions antérieures. Le troisième chapitre est dédié à une analyse détaillée de la tradition manuscrite : par un examen de l'ensemble de la documentation ancienne, nous avons pu déterminer précisément les liens de parenté entre les différents témoins de l'œuvre. Sur la base de ces analyses, nous avons entrepris de reconstruire le texte de l'archétype, en procédant à une critique systématique de l'ensemble des variantes pour chaque vers. C'est le sujet du quatrième chapitre, qui présente nos principes d'édition, à travers une introduction méthodologique et une typologie de nos critères d'intervention. Le cinquième chapitre contient une étude des aspects linguistiques et stylistiques ayant une implication sur l'établissement du texte, en particulier les aspects lexicaux et la versification. Enfin, nous exposons les principes de la toilette du texte. Le texte établi est accompagné d'un appareil complet, enregistrant l'ensemble des leçons rejetées d'une part et les variantes propres à chaque manuscrit d'autre part. Les justifications aux quelques 400 interventions ont été consignées soigneusement dans un ensemble de notes critiques, contenant également nombre de commentaires linguistiques, littéraires, philologiques, etc. Après les notes apparaissent le glossaire, indispensable à la compréhension de cette œuvre difficile, et l'*index nominum*. Nos recherches ont consisté en une étude philologique globale de l'œuvre, au sens large du terme, envisageant tant les aspects proprement philologiques que littéraires et historiques.

La crosse, le glaive et le pain. Évêques et accès à la nourriture dans l'espace rhéno-mosan (XI^e-XV^e siècles)

Antoine Bonnivert (ULB)

Cette thèse propose une étude de l'implication des institutions de la période médiévale dans l'encadrement de l'accès des communautés urbaines aux produits alimentaires. Si de nombreux médiévistes ont déjà consacré leurs recherches à cette problématique, nous avons toutefois observé que leur attention s'était focalisée, d'une part, sur les épisodes de crises alimentaires, au cours desquels l'approvisionnement urbain se trouvait menacé, et, d'autre part, sur l'action d'un unique type d'institution, à savoir les gouvernements urbains, particulièrement actifs au cours des XIV^e et XV^e siècles. À nos yeux, ces études ne s'interrogeaient pas à suffisance sur la nature du contexte institutionnel dans lequel ces acteurs urbains avaient émergé. Avant le XIV^e siècle, des princes s'étaient déjà montrés actifs dans l'encadrement des mécanismes d'approvisionnement des villes. Dans cette thèse, nous avons souhaité, d'une part, analyser le degré d'implication de ces princes dans la sphère alimentaire à

l'heure où leur autorité n'était pas encore contestée, c'est-à-dire grosso modo avant le XIV^e siècle, et, d'autre part, étudier leur implication pendant les XIV^e et XV^e siècles, époque marquée par l'affirmation des gouvernements urbains et, bien souvent, par la déliquescence de leur propre autorité. Pour traiter cette thématique, nous avons opté pour une approche comparative entre l'action des princes-évêques de Liège et celle des princes-archevêques de Cologne. Une étude sur le long terme (XI^e-XV^e siècles) a également été privilégiée, processus permettant d'observer les grands changements institutionnels propres aux deux cités épiscopales. Cette étude s'est structurée en quatre parties.

Dans la première partie (I), nous avons analysé les actions posées par les évêques, en tant qu'hommes d'Église, pour renforcer l'accès de leurs sujets aux vivres, une part symboliquement importante de leur ministère consistant à apporter leur soutien – bien souvent une aide alimentaire – aux éléments les plus vulnérables de la société. Tant à Liège qu'à Cologne, nous avons observé, dès le lendemain du XI^e siècle, une diminution croissante du nombre d'interventions épiscopales au profit des *pauperes*. Nous avons également remarqué que l'impact réel de ces interventions était relativement faible. La volonté des prélats de mettre en exergue, de façon ostentatoire, leurs actions charitables paraissait primer sur un véritable désir d'endiguer les mécanismes plongeant les hommes dans une situation de précarité. De ce point de vue donc, les évêques n'ont favorisé que de manière très faible l'accès à la nourriture des pauvres présents dans leurs cités.

La deuxième partie (II) s'est interrogée sur la nature des réseaux qui assuraient le ravitaillement en vivres des villes de Liège et de Cologne. Nous avons démontré que l'approvisionnement des deux cités reposait sur une multitude de réseaux (courts et longs) et que leurs marchés étaient achalandés par une foule d'acteurs plus ou moins importants. Dans ce cadre, un profond décalage s'observe entre l'action des évêques liégeois et celle des archevêques colonais. À Liège, les prélats ont pris une part active à l'approvisionnement urbain en développant une riche législation dont l'un des principaux objectifs consistait à garantir l'afflux de denrées vers leur cité. À Cologne, l'archevêque a été presque totalement absent de ce processus. C'est le Conseil urbain – en charge de l'administration réelle de la cité depuis la fin du XIII^e siècle – qui s'est chargé de développer et de faire respecter cette réglementation.

La troisième partie (III) a été consacrée à l'étude des crises alimentaires ayant frappé les deux cités et plus spécifiquement à la nature des mesures déployées par les autorités pour en atténuer les effets. Si nous retrouvons *grosso modo* les mêmes types de dispositions au sein des deux villes, la nature des acteurs en charge de l'élaboration et de l'application de ces mesures diffère profondément. À Liège, pendant l'intégralité de la période médiévale, l'évêque a constitué le principal acteur de la lutte contre les crises. Dès le XIV^e siècle, le gouvernement urbain lui a même souvent prêté main forte dans cette entreprise. À Cologne, dès le lendemain du XIII^e siècle, l'archevêque n'est plus intervenu que de manière exceptionnelle dans ce domaine. Le gouvernement urbain dirigeait alors seul ce combat.

La quatrième partie (IV) a été consacrée à l'évaluation de l'importance des produits alimentaires au niveau fiscal. Nous avons pu démontrer que, tant à Liège qu'à Cologne, la production, la circulation et la commercialisation des vivres étaient soumises à de très nombreux impôts, dont les revenus

participaient activement à la constitution des recettes urbaines. L'encadrement strict des réseaux d'approvisionnement par les institutions, s'il constituait un instrument très efficace pour assurer le ravitaillement des communautés urbaines, représentait en même temps une source de revenus essentielle pour ces mêmes institutions. Une parfaite connaissance de ce phénomène était nécessaire pour saisir les motivations sous-jacentes à l'intervention desdites institutions dans l'encadrement de la sphère alimentaire. Un profond décalage s'observe à nouveau entre les cas liégeois et colonais. À Liège, si l'évêque est parvenu à maintenir pendant une très longue période l'appareil fiscal sous son contrôle direct, à Cologne, l'archevêque n'a exercé qu'une emprise très limitée, pour ne pas dire inexistante, sur les nombreuses accises développées par le gouvernement urbain. Au cours des XIV^e et XV^e siècles, c'est le Conseil qui administrait seul l'appareil fiscal urbain. En conclusion, nos recherches ont démontré qu'entre 1000 et 1500, les réseaux de ravitaillement des villes de Liège et de Cologne étaient presque exclusivement nourris par les flux commerciaux. Dans ce processus, l'implication des institutions ne fut qu'indirecte, en ce sens qu'elles ne contrôlaient pas directement ces flux qui étaient façonnés par une multitude d'acteurs plus ou moins importants. Elles se contentaient, d'une part, de les stimuler et de permettre leur bon fonctionnement par un encadrement législatif et, d'autre part, de compenser leurs insuffisances en période de tension alimentaire. Bien qu'indirect, cet encadrement n'en était pas moins essentiel pour assurer le ravitaillement effectif des communautés urbaines. Si, à l'origine, évêque de Liège et archevêque de Cologne exerçaient une fonction similaire, leur implication respective dans la sphère alimentaire au terme du Moyen Âge apparaît radicalement différente. Étant parvenu à se maintenir comme principal acteur politique de sa capitale, l'évêque liégeois a été en mesure de conserver la politique alimentaire urbaine sous son contrôle direct. De son côté, l'archevêque colonais a vu son autorité se dégrader dès le XIII^e siècle, sous la pression croissante exercée par le Conseil. Au cours des XIV^e et XV^e siècles, le gouvernement urbain, désormais maître de la cité, a exercé un contrôle quasi monopolistique sur la politique alimentaire colonaise.

L'Art d'amors di Jakes d'Amiens. Edizione critica e studio

Ilaria Lavorato

(UCLouvain, en cotutelle avec l'Università di Roma La Sapienza)

La réception d'Ovide a été immense et hétérogène. Les façons par lesquelles le Moyen Âge s'approprie et interprète ses œuvres érotiques, surtout l'*Ars amatoria*, révèlent l'ambiguïté et la complexité de ce succès. L'*Ars*, en fait, a été à plusieurs reprises commentée, glosée, imitée et translatée tant en vers qu'en prose avec des résultats très différents entre eux.

Ma thèse propose une édition critique et une étude de l'adaptation française en octosyllabes attribuée à Jakes d'Amiens, composée avant le dernier quart du XIII^e siècle. L'examen des rapports avec les autres adaptations ovidiennes ainsi qu'avec d'autres textes contemporains m'a permis de souligner, d'une part, les caractères originaux de cette réécriture et, d'autre part, d'identifier des éléments utiles pour la datation. Une brève analyse du lexique amoureux et

érotique donne un aperçu des instances dont se constitue l'idiolecte de l'œuvre : le vocabulaire de l'auteur est influencé par la tradition courtoise, mais se montre aussi ouvert à un registre plus explicite et grivois proche de textes qui calquent l'imaginaire obscène populaire.

L'édition que je propose met à disposition du lecteur un texte critique rigoureusement établi, accompagné d'un apparat de variantes complet et d'une traduction en italien. Une étude de la langue du texte et du style de l'auteur, un glossaire et un important apparat de notes critiques complètent le travail éditorial. Je fournis enfin une première analyse de la riche tradition imprimée qui atteste du succès de l'ouvrage tout au long du XVI^e siècle.

Le « geste compilatoire » à la fin du Moyen Âge. Une définition à l'aune du contexte, du texte et du codex de la Fleur des histoires de Jean Mansel

Anh Thy Nguyen (UCLouvain)

Considérée comme une forme de duplicité non originale, la compilation a été pendant des siècles affublée d'une connotation péjorative. Cette vision dépréciative à l'endroit de la compilation définit les schèmes fondamentaux de notre culture ainsi que notre manière d'appréhender les objets artistiques du passé. L'objectif principal de cette étude a consisté à renouveler le prisme traditionnel d'analyse de la compilation médiévale au profit d'une définition neutralisée visant à resituer le geste compilatoire dans son historicité, sa textualité et sa matérialité.

Par ses propriétés à la fois contextuelles, textuelles et matérielles, la *Fleur des histoires* de Jean Mansel s'est révélée être un cas d'étude à la fois privilégié et inédit pour appréhender le geste compilatoire à la fin du Moyen Âge. Cette compilation d'histoire universelle, produite à la cour du duc de Bourgogne Philippe le Bon, s'étend de la création du monde jusqu'au règne du roi de France Charles VI. Elle est conservée dans près de 80 témoins manuscrits et présente la particularité d'être attestée sous deux rédactions : une première, en trois livres, rédigée entre 1456-1460, et une seconde, en quatre livres, entre 1462-1474.

L'étude de ce corpus a permis de circonscrire les conditions et contours de la production du geste compilatoire, de définir ses principes et procédés de composition et d'appréhender les modalités de lecture et méandres du succès d'une compilation historique du XV^e siècle. Les trois volets de notre thèse de doctorat, articulés autour d'une analyse du contexte, du texte et du *codex* de la *Fleur des histoires* de Jean Mansel, participent ainsi à une définition des motivations, des modalités, des manifestations et des finalités du geste compilatoire à la fin du Moyen Âge.

Dynamiques d'intercyclicité dans quelques sommes arthuriennes en moyen français. Un nouvel essai de stemmatologie arthurienne

Véronique Winand

(ULiège, en cotutelle avec l'Università degli Studi di Siena)

Le développement des cycles arthuriens en prose, de la fin du XII^e siècle à l'aube de la Renaissance, a fait l'objet de nombreux travaux, des premiers tâtonnements des élèves de Gaston Paris aux recherches les plus récentes, telles celles de Patrick Moran ou de Noémie Chardonnens, en passant par les remarquables reconstructions de Fanni Bogdanow ou de Cedric Pickford. Mais tous ces commentaires sur la genèse et le développement de la matière arthurienne en prose française se heurtent à l'absence d'une donnée fondamentale : la connaissance de la généalogie des manuscrits, sans laquelle il n'est possible de fournir un commentaire qu'à partir des éditions critiques ou de l'examen de chaque témoin en tant qu'objet sémiotique isolé.

Notre thèse, forte de l'expérience du *Groupe Guiron*, propose une tentative de dépasser les limites de ces approches en s'attaquant au cas de la fortune intercyclique d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois*, deux petites séries d'épisodes issues des *Prophéties de Merlin* insérées dans la quatrième version du *Tristan en prose*, dans les continuations de deux témoins de *Guiron le Courtois* et dans le ms. Paris, BnF, fr. 112, que nous mettons en regard avec deux autres cas d'interpolation intercyclique comparables : l'interpolation d'extraits de l'*Agravain* dans les troisième et quatrième versions du *Tristan en prose*, ainsi que l'interpolation de l'*Érec en prose* bourguignon dans le ms. Paris, BnF, fr. 358-363. Pour ce faire, nous avons eu recours à une approche strictement philologique, dont les résultats nous ont ensuite permis d'émettre quelques hypothèses relatives à la constitution et à la diffusion des cycles et de leurs suites, d'un point de vue plus narratologique et poétique.

Après un premier chapitre, introductif – dédié à l'état de l'art sur la diffusion des cycles arthuriens, avec une focalisation sur les trois ensembles arthuriens dont nous avons fait notre objet d'étude : les *Prophéties de Merlin*, *Guiron le Courtois* et les troisième et quatrième versions du *Tristan en prose* – nous avons tenté d'établir un *stemma codicum* pour les textes au cœur de notre étude, puis, à partir de quelques lieux critiques sélectionnés, pour les versions tardives du *Tristan en prose* et les *Prophéties de Merlin*. Les résultats de ces études, forcément partielles, nous ont ensuite permis d'étudier la diffusion intercyclique d'*Alexandre l'Orphelin* et du *Tournoi de Sorelois* d'une façon qui prenne aussi en compte le potentiel d'intervention de la tradition textuelle face à l'insertion d'un récit externe, allogène. Nous avons ensuite mis en perspective ces résultats grâce à l'interpolation d'extraits de l'*Agravain* dans les troisième et quatrième versions du *Tristan*, ainsi que d'extraits de l'*Érec en prose* bourguignon dans le ms. Paris, BnF, fr. 358-363, afin de voir de quelle façon une approche résolument philologique d'un problème essentiellement narratologique pouvait éclairer les processus d'interpolation intercyclique, dans une tentative à caractère expérimental.

Actualité des dépôts d'archives

9476 comptes communaux du Moyen Âge et des Temps modernes sont en ligne

Bonne nouvelle pour les médiévistes et les modernistes : les comptes communaux numérisés de quelques dizaines de villes des Pays-Bas méridionaux, conservés aux Archives générales du Royaume, sont en ligne. Les villes en question se situaient dans les comtés de Flandre, du Hainaut et de Namur, dans les duchés de Brabant, du Limbourg et du Luxembourg, et dans les seigneuries de Tournai et de Malines. Au total, 9476 comptes communaux sont en ligne, soit plus de 700 000 images numériques.

Il va de soi qu'il s'agit d'une source de première importance. De nombreuses villes devaient soumettre leurs comptes détaillés, avec un aperçu des recettes et des dépenses, à la Chambre des comptes. Cette pratique a donné lieu à la production d'une série impressionnante d'archives, qui est maintenant disponible par voie électronique.

Historiens et généalogistes chevronnés savent combien les comptes communaux contiennent de précieuses informations sur la vie économique et culturelle d'une ville. Pour la linguistique, l'histoire militaire ou environnementale, ces comptes communaux peuvent également être intéressants. On notera aussi que de nombreuses recettes et dépenses (pour des travaux publics, des jetons de présence, les fêtes des arbalétriers, des processions, etc.) étaient récurrentes chaque année et permettent donc une analyse sur le long terme.

Quelques villes manquent encore dans l'aperçu, mais elles seront ajoutées dans les mois à venir.

Voyage à Bruges au XV^e siècle

Les comptes communaux numérisés de Bruges (1406-1787) sont en ligne ! Il s'agit des numéros 32 461-33 008 des archives des Chambres des Comptes conservées aux Archives générales du Royaume. Il s'agit d'une source de première importance pour l'étude de l'histoire du bas Moyen Âge et de Bruges aux Temps modernes. Tout comme de nombreuses autres villes (surtout flamandes), Bruges devait soumettre ses comptes à la Chambre centrale des Comptes. Cette pratique a donné lieu à la production d'une série de plus de 500 volumes.

Annonces

Appels à contribution



Le vêtement, un signe complexe dans la littérature, la culture et la société de l'Angleterre médiévale

Lieu : Revue *Études médiévales anglaises*

Échéance : 15 décembre 2020

Lien : <https://rmbf.be/2020/10/30/appel-a-contribution-le-vetement-un-signe-complexe-dans-la-litterature-la-culture-et-la-societe-de-langleterre-medievale/>



L'absence au Moyen Âge

Lieu : Poitiers

Échéance : 15 décembre 2020

Lien : <https://www.fabula.org/actualites/l-absence-au-moyen-ge-98045.php>



Investir la frontière

Lieu : Revue *Frontières*

Échéance : 20 décembre 2020

Lien : <https://rmbf.be/2020/07/01/appel-a-contribution-investir-la-frontiere/>



Historical Networks – Réseaux Historiques – Historische Netzwerke 2021

Lieu : Luxembourg

Échéance : 15 janvier 2021

Lien : <http://historicalnetworkresearch.org/>



La preuve. Rencontres doctorales pluridisciplinaires

Lieu et dates : Tours, mai 2021 (dates à préciser)

Échéance : 22 janvier 2021

Lien : https://adcesr.hypotheses.org/303?fbclid=IwAR1--3e3zUSRBnFEnZe1R57i6GTKdlS6SvX_QgEIVSn2PyB9Z8DY828fObU



Rencontres internationales d'épigraphie médiévale

Lieu et dates : Roda de Isábena, 15-19 septembre 2021

Échéance : 15 janvier 2021

Lien : <https://epimed.hypotheses.org/2301>



Monastic Identities and Boundaries in the Medieval West

Lieu : Revue *Religions*

Échéance : 1^{er} mars 2021

Lien : https://www.mdpi.com/journal/religions/special_issues/monastic



What does Animation mean in the Middle Ages? Theoretical and Historical Approaches

Lieu et dates : Bialystok, 16-19 septembre 2021

Échéance : 1^{er} avril 2021

Lien : <https://medievalartresearch.com/2020/10/06/cfp-what-does-animation-mean-in-the-middle-ages-theoretical-and-historical-approaches-bialystok-poland-september-16-19-2021-deadline-april-1-2021/>

Colloques, journées d'études et conférences



Quel avenir pour les Cercles et Sociétés d'Histoire et d'Archéologie ? Le colloque du 175^e anniversaire de la Société Archéologique de Namur

Lieu et date : Namur, 11 février 2021

Lien : [https://lasan.be/flash/conferences-et-colloques/178-colloque-du-175e-anniversaire?](https://lasan.be/flash/conferences-et-colloques/178-colloque-du-175e-anniversaire?fbclid=IwAR0KxcB4KwiU47JqvEyHGlvwmEkHB5rJzGnVYixEi4LZy3_LspXo01oTQ1Y)

[fbclid=IwAR0KxcB4KwiU47JqvEyHGlvwmEkHB5rJzGnVYixEi4LZy3_LspXo01oTQ1Y](https://lasan.be/flash/conferences-et-colloques/178-colloque-du-175e-anniversaire?fbclid=IwAR0KxcB4KwiU47JqvEyHGlvwmEkHB5rJzGnVYixEi4LZy3_LspXo01oTQ1Y)

Séminaires



“Somewhere beyond the sea”, the Belgo-British Network for Medieval Urban History

Lieu et dates : En ligne, reprise en décembre 2020

Lien : <https://www.ugent.be/pirenne/en>



Società italiana di filologia romanza

Lieu et dates : En ligne, reprise en décembre 2020

Lien : <https://sifr.it/convegni/index.php>



Histoire intellectuelle et sociale du Moyen Âge

Lieu et dates : Paris (EHESS), reprise en décembre 2020

Lien : <https://enseignements.ehess.fr/2020-2021/ue/144>



Webinaire H37. Histoire et cultures graphiques

Lieu et dates : En ligne, reprise en décembre 2020

Lien : <https://rmbf.be/2020/11/18/seminaire-en-ligne-webinaire-h37-histoire-et-cultures-graphiques/>



La prosopographie : objets et méthodes (2020-2021)

Lieu et dates : En ligne, reprise en décembre 2020



Lien : <https://lamop.hypotheses.org/6863>

Histoire sociale des spectacles (Europe, XV^e-XVIII^e siècle)

Lieu et dates : En ligne, reprise en décembre 2020

Lien : <https://calenda.org/799401>

La jeune génération des médiévistes français invitée à Münster

Lieu et dates : En ligne, reprise en décembre 2020

Lien : <https://www.openedition.org/12016>

Conférences de jeunes chercheurs sur la Bourgogne médiévale et moderne. 2020-2021

Lieu et dates : En ligne, reprise en décembre 2020

Lien : <https://rmbf.be/2020/09/23/cycle-de-conferences-conferences-de-jeunes-chercheurs-sur-la-bourgogne-medievale-et-moderne-2020-2021/>



Projet e-NDP — Notre-Dame de Paris et son cloître

Lieu et dates : En ligne, reprise en décembre 2020

Lien : <https://lamop.hypotheses.org/6821>



La liste comme intelligence de la ville

Lieu et dates : En ligne, reprise en décembre 2020

Lien : <https://irht.hypotheses.org/5374>



DH seminars co-organized by VUB and ULB

Lieu et dates : En ligne, reprise en décembre 2020

Lien : <https://digi.research.vub.be/save-the-dates-upcoming-dh-seminars-co-organized-by-vub-and-ulb>



IHR European History 1150-1550 Seminars

Lieu et dates : En ligne, reprise en décembre 2020

Lien : <https://medievalartresearch.com/2020/09/17/virtual-lecture-series-ihreuropean-history-1150-1550-seminars-2020-2021/>



Séminaire Terrae – Atelier Operandi

Lieu et dates : En ligne, reprise en janvier 2021

Lien : <https://framespa.univ-tlse2.fr/navigation/axes-thematiques/terrae/seminaire-terrae-atelier-operandi-783373.kjsp>

Exclusion et communauté

Lieu et dates : Grenoble, reprise en février 2021

Lien : À paraître.

**Les Ymagiers**

Lieu et dates : En ligne, reprise en février 2021

Lien : <https://www.irht.cnrs.fr/?q=fr/agenda/les-ymagiers>

**University of Cambridge Seminar in Medieval Art Series**

Lieu et dates : En ligne, reprise en décembre 2020

Lien : <https://medievalartresearch.com/2020/11/09/seminar-series-university-of-cambridge-seminar-in-medieval-art-series-2020-2021/>

Offres d'emploi**Subvention du Fonds René Draguet**

Lieu : Académie royale de Belgique, Bruxelles

Échéance : 15 décembre 2020

Lien : <https://rmbf.be/2020/11/07/bourse-subvention-du-fonds-rene-draguet/>

**Assistant Professor of Ancient or Medieval Art and Architecture, Tufts University**

Lieu : Tufts University, Boston

Échéance : 15 décembre 2020

Lien : <https://medievalartresearch.com/2020/11/21/job-assistant-professor-of-ancient-or-medieval-art-and-architecture-tufts-university-deadline-15-december-2020/>

Byzantine Studies Postdoctoral Fellowship

Lieu : Medieval Institute, Notre Dame (USA)

Échéance : 1^{er} février 2021

Lien : <http://www.themedievalacademyblog.org/medieval-institute-notre-dame-byzantine-studies-postdoctoral-fellowship/>

Prix**Prix Suzanne Sulberger (Université libre de Bruxelles)**

Échéance : 31 janvier 2021

Lien : https://philoscsoc.ulb.be/sites/default/files/appel_-_prix_suzanne_sulzberger.pdf

The Marjorie Chibnall Essay Prize

Échéance : 15 février 2021

Lien : <https://rmbf.be/2020/11/01/prix-the-marjorie-chibnall-essay-prize/>**Web et bases de données****Mise en ligne dans *Archives et Manuscrits* du fichier Avril sur les manuscrits enluminés de la BnF**Accès : <https://manuscripta.hypotheses.org/4916>**Islamic Manuscript Basics**Accès : <https://kislakcenter.github.io/islamicmss/>**Francesco Gucciardini. Storia d'Italia**Accès : <https://gucciardini-storia-italia.huma-num.fr/>**Resources: MEMSlib, University of Kent Centre for Medieval and Early Modern Studies**Accès : <https://www.memslib.co.uk/>**Online Resources for Teaching Art History (ICMA)**Accès : <https://www.medievalart.org/onlineteaching>**Les vitraux de la Renaissance à Chartres**Accès : <http://arviva.univ-tours.fr/web/vitraux/0-onglet.html>

Numéro coordonné par Nicolas Ruffini-Ronzani

Listes des thèses établies par Valentine Jedwab, Christophe Masson,
Anh Thy Nguyen.

Annonces compilées par Nicolas Ruffini-Ronzani.

Mise en page par Ingrid Falque.

Notre équipe :

- Frédéric CHANTINNE (Agence wallonne du Patrimoine/SPW/ULB)
- Anna CONSTANTIDINIS (UNamur)
- Michael DEPRETER (British Academy/University of Oxford)
- Jonathan DUMONT (Österreichische Akademie der Wissenschaften)
- Ingrid FALQUE (F.R.S.-FNRS/UCLouvain)
- Valentine JEDWAB (ULB)
- Adélaïde LAMBERT (ULiège)
- Aleuna MACARENKO (ULiège)
- Alain MARCHANDISSE (F.R.S.-FNRS/ULiège)
- Christophe MASSON (F.R.S.-FNRS/ULiège)
- Anh Thy NGUYEN (UCLouvain)
- Nicolas RUFFINI-RONZANI (UCLouvain/UNamur)

Nous contacter :

- Par mail : info.rmblf@gmail.com

- Par voie postale : Nicolas RUFFINI-RONZANI, secrétaire
Université de Namur Faculté de Philosophie et Lettres – Département
d'Histoire
61, rue de Bruxelles
B-5000 Namur

Suivre notre actualité :

<https://rmblf.be/>

<https://twitter.com/RMBLF>

<https://www.facebook.com/reseau.desmedievistes/>

- R.M.B.L.F. -

Réseau des Médiévistes belges de Langue française